

LE MASQUE

FANTASIE DRAMATIQUE

2^{ème} volet de la trilogie : « LA CHAINE »

CHRISTIAN MORIAT

PERSONNAGES : 5H + 4 F + 2 Enfants

Le Président de la République Démocratique de RoāgadhIBOU : La cinquantaine

Maxence Léonidas – Pierrot : 22 ans

Annie Duponchel – Esméralda : 18 ans

Le Père – Napoléon : La cinquantaine

La mère – La reine-mère : La cinquantaine

Couples de masques :

Le Cardinal

Blanche-Neige

Le Pirate (perroquet sur l'épaule)

La Sirène

Conrad – Premier ange (rôle muet) : 10 ans

Pascale – Second ange (rôle muet) : 8 ans

Et... Sa Majesté Carnaval

- NB** :
- Maxence a la peau blanche... Tous les autres sont violets
 - Comme on ne doit pas voir la peau des personnages, tous les comédiens sont non seulement masqués, mais gantés
 - Durée : 1 heure

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait: christian.moriat@orange.fr

LE MASQUE

SCENE 1 : Cérémonie d'ouverture

Sur la place :

- Drapeaux (rouges avec trois éclairs blancs bordés de noir)
- Crescendo de bruits divers : cris joyeux – fanfare – pétards

Lorsque le rideau se lève, le Président est sur scène, une paire de ciseaux à la main.

Il est derrière un ruban aux couleurs de Roāgadhoubou, *tendu par deux enfants*

Une fois le ruban coupé...

Le Président : En ma qualité de Président de la République Démocratique de Roāgadhoubou, je déclare le centième Carnaval ouvert !

(-Applaudissements nourris

-Venant de derrière les spectateurs et traversant la salle* : entrée de Sa Majesté Carnaval, portée par Pierrot et Esméralda, suivie de la farandole des Masques

-Après un tour de plateau, Sa Majesté Carnaval est déposée dans le fond où il trônera durant la majeure partie du spectacle

-Atmosphère électrique)

Le Président (faisant taire la foule d'un geste autoritaire) Eh oui, camarades ! (Montrant du doigt Sa Majesté Carnaval) Nous l'attendions avec impatience. Cette fois, il est parmi nous ! (Faisant signe d'applaudir... puis réclamant aussitôt le silence... qui s'arrête net)

Mais cette année revêt une connotation bien particulière, puisque nous célébrons le centenaire de Sa Majesté Carnaval (Crépitement des flashes et des appareils-photos*)

L'intéressé se porte bien. Merci pour lui ! (Intimant l'ordre de rire... puis de se taire – le silence étant instantané)

Nous-mêmes, d'ailleurs, ne savons pas si nous irons jusque-là ! (Exigeant une réaction de la foule : murmures divers... vite balayés d'un geste de la main)

Sachez, toutefois, que la pérennité de cette sympathique manifestation a pu être assurée, grâce au soutien indéfectible d'une équipe dirigeante, qui m'a

*Si les portes et la configuration de la salle le permettent

*Effet dû aux projecteurs qui s'allument et s'éteignent alternativement

entouré dans les moments les plus difficiles ... (Désignant le Cardinal et le Pirate, qui s'inclinent – Applaudissements toujours contrôlés par l'orateur)... et grâce aussi à la foule anonyme des bénévoles (Applaudissements moins nourris – Même jeu)

(A présent le débit du discours s'accélère... comme s'il s'agissait de la lecture accélérée d'un enregistrement – gestes de plus en plus syncopés de la part de l'orateur)

[Camarades !* Chers concitoyens ! Si, à une époque récente, notre Parti a eu l'occasion de solliciter vos suffrages, lors des élections libres du 15 Octobre dernier*, c'était pour mettre en place une politique du pays qui soit à la fois forte, cohérente, efficace et conforme à votre attente, contrairement au désordre et à la gabegie qui avaient prévalu lors du précédent gouvernement.

Avec le soutien de la police et de l'armée, tout ce qu'il fallait qu'on fasse a été fait ou est en voie d'être fait; tout ce que nous avons promis a été tenu ou est en voie d'être tenu :

Agrandissement des commissariats de police...Extension des maisons d'arrêt...Restauration de la peine capitale...Création de plus d'un millier de CDD, dans des domaines aussi variés que la protection, la détention et l'exécution des hautes œuvres...Doublement de la capacité d'accueil des hôpitaux...Ouverture de nouvelles morgues...(grisé par son discours, l'orateur a une gestuelle de plus en plus démesurée) Pose de nouvelles cheminées dans les crématoriums...Réhabilitation des funérariums vétustes...Extension des cimetières et des jardins du souvenir...Mise en conformité des stations d'épuration selon des normes appropriées...Mise en œuvre de nouveaux réseaux de tout-à-l'égout...Travaux d'électrification autour des banlieues...

Autant de réalisations (s'étranglant) que les anciens locataires de l'Alizée et de Gratignon n'ont pas été à même de mettre en place !

Camarades ! Croyez-moi ! Je le dis et je le redis devant vous, aujourd'hui : tout ce qui devait être réalisé a été réalisé et bien réalisé !

Pour Roāgadhībou ! Pour son Président ! Hip hip hip... ! (Bras d'honneur*)

La foule : ... Oïe oïe oïe ! (Répondant par un autre bras d'honneur)]

(-Applaudissements exigés de la part du Président... Même jeu que précédemment)

-Les enfants proposent des cocktails)

Le Président : Pour en revenir à l'évènement culturel qui nous rassemble aujourd'hui- à savoir le séjour de Sa Majesté Carnaval pour un mois, dans notre beau pays,

*La partie entre crochets peut être supprimée si on le juge utile... Mais le doit-on ?

*La date peut être réactualisée en fonction des dernières élections

*Contrairement aux coutumes en vigueur dans notre pays, à Roagadhībou, le salut, qui consiste en un bras d'honneur franc et massif, constitue une grande marque de respect

nous avons mis en œuvre tous les moyens dont nous disposons pour assurer le bon déroulement des festivités (Bruit d'un hélicoptère qui passe) tant au point de vue de l'ordre (Rafale de mitraille) que de la sécurité (Sirène de police puis applaudissements non autorisés vite réprimés par l'orateur)

Eh oui, Roāgadhobois, Roāgadhobises, camarades, et vous le savez bien pour l'avoir appliqué depuis votre plus tendre enfance, il est une règle pour laquelle nous ne transigeons en aucune façon : DURANT UN MOIS, DU LEVER AU COUCHER DU SOLEIL, VOUS NE DEVREZ QUITTER VOS MASQUES SOUS AUCUN PRETEXTE !

Quels que soient l'âge, le sexe, dans les rues, dans les écoles, dans les bâtiments publics ou privés, chez vous, dans les hôpitaux, dans les crèches, dans les maternités, dans les magasins ou dans l'exercice de votre travail ou de vos loisirs, VOUS DEVEZ RESTER COUVERTS !!!

A cette occasion, je tiens à vous rappeler qu'une peine de deux à trois mois de prison sera requise à l'encontre des contrevenants. J'ai dit ! (Criant)
Vive Roagadhobou ! Vive son Président ! Hip hip hip ! (Bras d'honneur)

La foule : ... Oïe oïe oïe ! (Répondant par un autre bras d'honneur)

Le Président : Enfin, voici le moment venu d'ouvrir la dernière page du protocole qui nous autorise à procéder au couronnement du Premier Dauphin et de la Première Dauphine (Applaudissements réclamés...Même jeu)

Il s'agit, dois-je le rappeler, de mettre à l'honneur deux jeunes camarades qui se sont particulièrement distingués par le zèle, dont ils ont fait preuve, au travail, et notamment au sein de la CAC, « Combinaisons d'Amiante Corporation », l'entreprise nationale que les états voisins nous envient.
(Ouvrant l'enveloppe tendue par Conrad

Ont été choisis à l'unanimité ... (lisant) Pierrot et Esméralda... ! (Après avoir fait signe d'applaudir, il coiffe le jeune couple de couronnes de laurier apportées par Conrad, puis offre à chacun un bouquet de fleurs, que Pascale tient dans une corbeille...

-Conrad apporte les cocktails...)

Le Président : (Faisant taire la foule) Et maintenant, Camarades, verre à la main !
Oïe ...! Levez ! Oïe... ! Par-dessus l'épaule ! Gauche ! Oïe oïe... !

La foule : (Unanime) ... Oïe !!! (Applaudissements*)

NOIR ...

Pendant que débute la farandole...

*Il s'agit là d'une autre coutume de Roagadhobou où l'on ne boit pas au cours d'un toast... Verre à la main droite, celui-ci est vidé d'un coup sec par-dessus l'épaule gauche (Tant pis pour ceux qui seraient derrière)

SCENE 2 : La faute

Au travail :

Bruit assourdissant des machines

La Sirène, le Cardinal, Blanche-Neige, le Pirate et Esméralda travaillent à la chaîne...

Geste syncopés - chaque ouvrier aura sa gestuelle particulière

Par ex : - Tourner alternativement un volant imaginaire situé à l'horizontal

-Pousser et tirer un bras qui serait fixé au plafond pour le Cardinal après avoir fait mine de serrer un boulon

-Agrafer une étiquette puis tamponner deux ou trois fois pour le Pirate

-Plier un vêtement puis le ranger dans un carton pour Esméralda

A l'issue de chacune des opérations évoquées, l'ouvrier précédent fera mine de faire glisser l'article pour l'ouvrier suivant

Pierrot : (à Esméralda) Pas trop fatiguée, Esméralda ?

Esméralda : Non. Ca va

Pierrot : C'est un peu répétitif comme travail. Tu ne trouves pas ?

Esméralda : Quand on travaille pour le Parti, il est indécent d'avoir des états d'âme, camarade Contremaître.

(Conrad et Pascale, pot de colle à la main, viennent apposer une affiche sur le mur)

Pierrot : Je ne parle pas de l'état de ton âme. Je parle de l'état de ton physique, camarade.

Esméralda : C'est la même chose.

Pierrot : Quand même ! Les festivités se sont terminées tard hier soir. Tu es rentrée à quelle heure ?

Esméralda : A trois heures du matin.

Pierrot : Pour être à ton poste à six heures ...!? La nuit a été courte.

Esméralda : C'est pour tout le monde pareil.

Pierrot : A ce rythme-là, ça va être dur de tenir un mois.

Esméralda : J'ai bien tenu l'an dernier, je ne vois pas pourquoi je ne tiendrais pas cette année.

Pierrot : L'an dernier c'était l'an dernier. Cette année est une autre année. Enfin...si je peux t'être utile, n'hésite pas ! (S'éloignant pour lire l'affiche...)

« A partir du 1^{er} Mars, il est rigoureusement interdit de faire cuire son pain dans le four familial. Dorénavant, il vous est fait obligation de vous le procurer chez un boulanger dument accrédité.

Un macaron, apposé sur sa vitrine, avalisera cette accréditation. En cas de fraude, une amende de 100 roāgcs sera exigée auprès du contrevenant et de 500 roāgcs auprès du boulanger non accrédité, qui aurait vendu un pain non autorisé. »

(A *Esméralda*) Tu as entendu ?

Esméralda : Pas le temps, camarade !

Le Pirate : Moi, je suis déjà au courant.

Le Cardinal : }
 } Moi aussi.

Blanche-Neige : }

La Sirène : (Lorgnant du côté de l'affiche) J'irai voir à la pause.

Pierrot : (A *Esméralda*) On ne pourra plus faire de pain chez soi. C'est contraire à la loi. Qu'est-ce que tu en penses ?

Esméralda : Tant pis.

Pierrot : Tu trouves ça normal ?

Esméralda : Si le Parti l'exige, c'est qu'il a ses raisons.

Pierrot : Lesquelles ?

Esméralda : Je ne sais pas, moi. Mais il n'y que le Parti qui sache ce qui est bon pour nous.

Pierrot : Décidément, je te trouve bien accommodante, camarade. (Un temps) As-tu pensé à ce que je t'ai dit ?

Esméralda : A quel sujet ?

Pierrot : Au sujet de ton travail, qui est trop pénible pour toi. Si tu veux, je peux t'affecter à un autre poste ?

Esméralda : (Légère colère) C'est tout ce que le Parti a trouvé pour mettre les travailleurs à l'épreuve ?

Tu perds ton temps, camarade. Tes beaux discours ne me feront pas fléchir. Tu peux le leur dire en haut lieu !

Pierrot : (**Vexé**) En haut lieu...En haut lieu...Pff...! (Soupirant) Personne ne m'a donné l'ordre d'intervenir auprès de toi... Surtout pas en haut-lieu ! Ils ont d'autres chats à fouetter ! Surtout en cette période de Carnaval, où il faut se montrer plus vigilant envers des camarades qui ont davantage la tentation de frauder qu'en temps normal.

Esméralda : Raison de plus pour me méfier.

Pierrot : Quand on a la conscience tranquille, on n'a rien à craindre ... Non, cette affaire-là c'est une affaire entre toi et moi. Rien de plus.

Esméralda : Le Parti n'autorise pas les affaires privées. D'autant plus, quand il s'agit d'octroyer des passe-droits.

Pierrot : Des passe-droits! Tout de suite les grands mots... ! (Capitulant) Puisque c'est ça, n'en parlons plus ! J'étais simplement venu te faire une proposition honnête.

Esméralda : ...Une proposition honnête proposée malhonnêtement.

Pierrot : Je te jure... !

Esméralda : Je t'en prie. Ne jure pas, camarade ! Ce coup- là, on l'a déjà fait. Ici même. Dans cet atelier ! Et pas plus tard que le mois dernier ! Par le Contremaître, qui était juste avant toi. Et la camarade qui avait accepté la combine, a été aussitôt mise à pied ! Alors tu vois, tu repasseras !

Pierrot : C'est pas vrai !? Quelle crapule ! Quel mépris de l'ouvrier ! Je n'en reviens pas.

(Esméralda, ayant interrompu son travail pour répondre à Pierrot, la chaîne est embouteillée, au grand dam de ses collègues, qui protestent – Quelques échantillons...)

Le Cardinal : } Eh là ! Qu'est-ce que tu fais ?
}

La Sirène : } C'est pas vrai !
}

Le Pirate : } T'arrête pas !
}

Le Cardinal : } Oh ! Regarde ce que tu fais !
}

Blanche-Neige : } Attention !

Esméralda : (A Pierrot – Affolée) Tu vois ce que tu me fais faire !

Pierrot : T'inquiète pas ! J'en prends la responsabilité...

Ecoute-moi, Esméralda. Je ne suis pas celui que tu crois. Et s'il le peut, il est bien normal que le Premier Dauphin vienne en aide à la Première Dauphine.

Esméralda : (qui vient de rattraper son retard) Admettons que j'accepte. A ma place, tu mettras une autre camarade, comme moi... Une camarade, qui n'en finira pas de se tourner et de se retourner dans son lit, la nuit, tellement elle aura mal aux reins. Ah ! les jambes et les reins, si tu savais ce que ça fait souffrir... surtout la nuit...

Alors non ! Tais-toi camarade. Je ne veux plus entendre parler de ça !

Pierrot : Bravo, camarade. Un bon point pour toi. Seulement...si c'est bien beau de penser aux autres, dans la vie, il faut aussi penser à soi.

Esméralda : (S'interrompant une nouvelle fois dans son travail) Ca suffit ! D'ailleurs, ce n'est pas l'ouvrière qu'il faut remplacer, c'est la boîte qu'il faut fermer... !

En plus c'est dangereux ! J'en ai marre de ce sale boulot ! A l'heure qu'il est, nous sommes sans doute le seul pays au monde à fabriquer encore des combinaisons en amiante !

Pierrot : Halte, camarade ! Je t'arrête ! Tu vas trop loin !

(Nouvel embouteillage de la chaîne... Echantillons de propos pris au vol...)

Le Pirate : } Encore !?

}
Le Cardinal : } Voilà que ça recommence !

}
La Sirène : } Dépêche-toi, voyons !

}
Le Cardinal : } C'est pas vrai !

}
Le Pirate : } Soyez raisonnables ! Vous aurez toute la pause pour bavarder !

}
La Sirène : } Vite ! Plus vite !

Pierrot : Tu cachais bien ton jeu ! Quelle ingratitude envers le Parti qui te soutient, qui te nourrit, qui te met à l'abri du besoin ! Comment est-ce possible ?

Le ver était dans le fruit, on ne le voyait pas. Et il attendait, insidieusement, que pourrisse la branche avant de faire crever l'arbre puis la forêt tout entière.

Heureusement que j'étais là. Je veillais. Oh mais, ça ne va pas se passer comme ça !

Esméralda : (Confuse et redoublant d'ardeur au travail, autant pour rattraper son retard que pour se donner une contenance) Pardon, camarade !

Pierrot : Pardon... pardon... ! Ah, il est bien temps d'implorer la clémence du Parti... !

Puis, avant tout, sache camarade, qu'il n'y a pas de sales boulots, il n'y a que de sales ouvriers !

Esméralda : Oui, camarade Contremaître.

Pierrot : Dangereuse... ! Notre usine est dangereuse... ! Je me demande bien qui a pu te mettre des idées pareilles dans la tête ! Encore une tentative de déstabilisation de la part du capitalisme occidental pour ruiner notre économie. Et toi tu coupes dedans !

Dangereuse... ! Oui ce qui serait dangereux, ce serait, comme tu dis, de fermer la boîte !

Que deviendraient alors les milliers d'ouvriers qui travaillent ici ...? Dans un pays où aucun n'a encore jamais franchi la porte d'une ANPE ? (La secouant par la manche) Est-ce que tu sais ce que ça signifie ?

Esméralda : Oui, camarade Contremaître.

Pierrot : Pour une Première Dauphine ! Quelle humiliation pour notre pays ! Dire que le Parti avait placé en toi ses plus hautes espérances ! Il ne méritait pas ça... !
Au moins, est-ce que tu reconnais ta faute?

Esméralda : Je la reconnais, camarade.

Pierrot : Est-ce que tu en as honte ?

Esméralda : J'en ai honte, camarade.

Pierrot : Est-ce que tu mérites une sanction ?

Esméralda : Je la mérite, camarade Contremaître.

(- Sirène marquant la fin du travail

-Arrêt des machines

-Musique

-Irruption, côtés cour et jardin de Napoléon, de la Reine-mère et des enfants

-Une farandole s'organise

-En bout de chaîne, Pierrot et Esméralda sont entraînés malgré eux – la joie des uns ne connaissant pas de pitié pour les autres ... Esméralda adoptant profil bas)

NOIR

Pour l'intégralité de la pièce, contactez :
christian.moriat@orange.fr